

ON ASSASSINE AU VIETNAM...

On assassine au Vietnam. Chaque jour apporte son cortège de massacres, de tortures, de corps brisés, déchiquetés par des bombes venues de n'importe où. Chaque jour les bombardiers américains sèment la mort, toujours plus au nord, toujours plus massivement.

Au milieu de l'indifférence générale, une guerre ouverte s'est installée en Asie du Sud-Est, où, depuis plus d'un quart de siècle, des hommes luttent pour tenter de se débarrasser du régime colonial.

DES ACCORDS DE GENÈVE A LA SIGNATURE DE L'O.T.A.S.E.

Le 20 juillet 1954, 73 jours après Dien-Bien-Phu, où le corps expéditionnaire français avait perdu 16 000 hommes, la France signait les accords de Genève, mettant fin à une guerre commencée le 23 septembre 1945, et reconnaissant «*l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'unité du Vietnam*». Afin de faciliter le regroupement des troupes des deux parties, le Vietnam était provisoirement divisé en deux zones, séparées par le cours de la rivière Benhaï qui suit le tracé du 17^{ème} parallèle. La zone nord fut confiée au Viet-Minh, tandis que la France conservait la responsabilité de l'application des accords de Genève dans la zone sud. Des élections générales devaient intervenir au plus tard en juillet 1956, afin de donner au Vietnam un gouvernement unifié.

Cette solution ne valait pas cher, mais elle avait le mérite de mettre fin à neuf années de tueries. Elle partageait le territoire vietnamien en deux parties à peu près égales (Sud: 170.000 km², 14 millions d'habitants; Nord: 160.000 km², 16 millions d'habitants).

Les États-Unis n'étaient pas fâchés de la défaite française, bien que les crédits américains alloués au corps expéditionnaire français aient été non négligeables. Mais cette défaite allait leur permettre de prendre pied, profondément et rapidement, au Sud-Vietnam.

Pourquoi cette hâte? Tout simplement parce qu'en Chine Mao-Tse-Toung avait triomphé de Tchang-Kai-chek, et que la *République Populaire de Chine* avait été proclamée en octobre 1949. Pour les États-Unis, la stratégie était claire: s'installer au Sud-Vietnam, préparer la «*grande marche vers le Nord*», et, de là, anéantir le régime communiste de Mao-Tse-Toung.

La stratégie était claire, mais elle a foiré. Les Américains n'ont jamais réussi à contrôler le Sud-Vietnam, le Nord s'est organisé, et la Chine est devenue une puissance nucléaire.

Les accords de Genève (article 19) spécifiaient: «*Aucune base militaire relevant d'un État étranger ne pourra être établie dans les zones de regroupement des deux parties; celles-ci veilleront à ce que les zones qui leur sont attribuées ne fassent partie d'aucune alliance militaire et à ce qu'elles ne soient pas utilisées pour la reprise des hostilités ou au service d'une politique agressive*».

Cela ne gêna pas les Américains qui mirent sur pied l'O.T.A.S.E. (*Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est*), signé à Manille le 8 septembre 1954 par la France, les U.S.A., la Grande-Bretagne, l'Australie, la Thaïlande, les Philippines et le Pakistan. L'Inde, la Birmanie, Ceylan et l'Indonésie avaient refusé de s'y associer.

L'article 4 de l'O.T.A.S.E. précise que: «*en cas d'agression ou d'attaque armée contre des parties ou des régions désignées, une action sera entreprise par les signataires*». Il est précisé que le terme «*d'agression*» comprend toutes les formes d'agression, y compris la «*subversion*». Et un protocole annexe ajoute: «*les États-Unis signataires du pacte reconnaissent que le Laos, le Cambodge et le Sud-Vietnam bénéficieront des avantages offerts par l'article 4*».

Les Américains, grâce à l'O.T.A.S.E., s'installaient ouvertement au Sud-Vietnam. Ils y sont encore. Pour combien de temps.

DIEM ET LES AMÉRICAINS

Les 21 février et 7 mars 1955, des accords d'aide économique directe, qui seront développés lors de négociations tenues du 22 au 25 juin 1955, sont signés entre le gouvernement de Ngo-Dinh-Diem et celui des États-Unis. Par ces accords, le Sud-Vietnam s'engage à «*contribuer avec le maximum de ses possibilités en hommes, en ressources, en moyens, à maintenir ses forces de défense propres et celles du monde libre*».

Les organisations catholiques américaines apportent tout leur appui au régime catholique de Diem et financent un bon nombre d'organisations sud-vietnamiennes. Diem fait appel aux catholiques, dont 800.000 émigreront du Nord, afin de constituer une nouvelle classe dirigeante dont le programme est très significatif: «*La Société n'est belle que si elle comporte des inégalités. Les savants peuvent ainsi apprendre aux ignorants. Les riches peuvent exercer leur charité. Si toutes ces inégalités n'existaient pas, où pourrait-on trouver la charité, où serait la justice?*».

L'ordure attire l'ordure. Une fois de plus réunis, cléricaux et militaires se remplissent les poches et saignent à blanc un pays déjà très éprouvé. Pendant que Diem installe toute sa famille aux postes de responsabilité et de contrôle, les Américains se lancent dans des dépenses militaires considérables, comme la construction, en 1957, d'une autoroute reliant Saïgon à Bienhoa (32 kilomètres). Cette autoroute se compose d'une bande de 100 mètres de large et de deux bandes de 950 mètres de large des deux côtés de la chaussée. Les accords de Genève contestant le droit d'établir des bases étrangères au Vietnam, les États-Unis investiront 70 millions de dollars dans cette autoroute afin de pouvoir, en cas de besoin, y faire décoller ou atterrir des avions, même des avions à réaction.

Pendant ce temps, la situation économique tourne à la catastrophe. Dans les campagnes, les paysans luttent contre les gros propriétaires pour conserver les terres dont ils se sont emparés lors de la lutte contre les Français. Dès 1960, les paysans s'organisent, attaquent les colonnes militaires et s'emparent d'armes et de munitions.

Dans les villes, c'est la misère. Les quartiers populaires sont cernés, quadrillés, policés. Et pourtant, malgré la puissance des interventions policières, des grèves éclatent, sévèrement réprimées. Des tribunaux d'exception organisent une féroce répression contre les mécontents. Des milliers d'opposants croupissent dans des camps de concentration, comme celui de Phuloi à 30 kilomètres de Saïgon, où, le 1^{er} décembre 1958, 6.000 prisonniers politiques sont empoisonnés, il y eut plus de 1.000 morts et des rescapés qui avaient réussi à atteindre le toit du bâtiment pour appeler au secours, furent abattus à coup de fusil.

Le mécontentement populaire grandit et, peu à peu s'organise. Le 20 décembre 1960, le *Front National de Libération du Sud-Vietnam* voyait le jour.

LE FRONT NATIONAL DE LIBÉRATION

Le F.N.L. regroupe les membres de dix-huit organisations qui toutes, évidemment, n'ont pas les mêmes raisons de lutter contre le gouvernement de Saïgon et l'occupation américaine. Il est donc absurde de considérer le F.N.L. comme un groupement communiste, même si le *Parti populaire révolutionnaire*, d'inspiration marxiste, en est un des éléments les plus dynamiques. Et puis, quand bien même le F.N.L. serait marxiste, il ne faudrait pas oublier qu'il ne ferait que profiter de la situation, mais cette situation, ce n'est pas lui qui l'a créée, mais l'action des forces impérialistes américaines jointe à une économie toujours coloniale et à un régime politique d'inspiration fasciste.

Le 1^{er} novembre 1963, Diem est assassiné par des généraux sud-vietnamiens farouchement anticommunistes. Les coups-d'État vont se succéder à Saïgon, entraînant dans leurs sillages l'habituel cortège de pourritures galonnées. Pendant ce temps, le F.N.L. s'organise, s'arme, et, peu à peu, contrôle plus des deux tiers du territoire. L'action américaine s'intensifie, la machine de guerre yankee se met peu à peu en route. Le monde commence à parler «*d'escalade*», sans bien se rendre compte qu'elle risque de se terminer par une destruction totale de la planète.

UN PEUPLE ASSASSINÉ

Fréquemment, des avions américains procèdent à des opérations d'épandage de produits toxiques, causant d'innombrables victimes, détruisant des milliers d'hectares de rizières et de cultures.

Chaque jour, des centaines de tonnes de bombes sont déversées au Sud comme au Nord. Comme si le pauvre paysan du Nord était responsable de l'appui que son gouvernement, qu'il n'a d'ailleurs même pas choisi, apporte aux «*rebelles*» du Sud.

Depuis 25 ans, le Vietnam est plongé dans l'horreur de la guerre et les morts se comptent par milliers. Depuis 25 ans, les Vietnamiens sont enrôlés, embrigadés dans l'un ou l'autre camp, avec, au terme d'un «*très long voyage au bout de la nuit*», la mort dans les rizières, dans la jungle, dans les rues. Et avec la faim, la peur, les mitraillages et les bombardements.

On meurt au Vietnam. Pendant que quelques sinistres pantins se livrent une petite guerre de proclamations et de déclarations au nom de la défense du «*monde libre*» ou de la «solidarité des nations socialistes». Quelle dérision!

On assassine au Vietnam. C'est une réalité qu'on a un peu trop tendance à vouloir oublier.

Gérard SCHAAFS.
